

« A quoi sert la littérature dans notre vie ? »

Keishi Kageyama

Je vais tenter de donner une réponse à cette question dans un contexte vaste.

Chez les animaux, tout se transmet du parent à l'enfant par l'instinct programmé dans les gènes mais l'homme ne peut pas tout transmettre du parent à l'enfant par ce seul instinct. Chez l'homme, l'instinct lui-même est brisé. Cela a donné naissance au caractère particulier nommé le **désir** qui va au-delà du besoin. Grâce à ce désir, l'homme survit en transmettant sa culture de génération en génération. La transmission implique que les adultes éduquent les enfants qui les imitent. Ainsi une nouvelle génération imite la précédente.

Le désir transmet ce qui ne peut être transmis par l'instinct sous la forme de culture. Le désir, dont je vous parle, signifie que par exemple, les enfants imitent les désirs des adultes.

Les caractéristiques acquises ne sont pas héritées. L'enfant doit tout apprendre à partir de zéro. Ce qui est appris par le parent n'est pas transmis par le parent à l'enfant. Par exemple, l'enfant ne sait pas parler s'il n'apprend pas la langue. Ce qui remplace l'instinct, c'est le «désir de l'autre », c'est pourquoi je pense que « le désir de l'autre est le gène de la culture. »

Le « désir de l'autre » est le désir d'être un autre. Chaque fois que le sujet perçoit quelque chose de similaire chez son semblable, en assimilant le désir de cette personne comme modèle, il intègre le désir de celui-ci. On imite parce qu'on veut imiter.

Si un enfant refuse de s'identifier à l'adulte qu'est son parent, la culture ne sera pas transmise de l'adulte à l'enfant. Sans le désir de ressembler à une personne dans la maîtrise de la pêche, la chasse, l'agriculture, la forge, la poterie, le tissage ou autres domaines, la tradition cesserait d'exister. La communauté elle-même ne pourrait alors pas être maintenue.

J'emprunterai à René Girard le schéma du concept « triangle du désir ». (Figure 1) Girard dit que ce « triangle du désir » forme un triangle isocèle avec le médiateur au sommet. Les deux angles de la base sont considérés comme le sujet et l'objet. J'examine ici le fait que la culture se transmet de génération en génération par la médiation du désir de l'autre. Toutefois la composition du triangle isocèle de Girard présente des aspects qui ne conviennent pas à mon point de vue, c'est pourquoi j'utilise une composition légèrement modifiée. Dans la composition du triangle du désir telle que propose Girard, le chrétien correspond au **sujet** et le Christ est le **médiateur** du chrétien. La foi, les idées et les actes du Christ correspondent à l'**objet**. Je voudrais citer ici l'ouvrage de Girard, *Mensonge romantique et la vérité du romanesque*¹ :

Don Quichotte a renoncé, en faveur d'Amadis, à la prérogative fondamentale de l'individu :

il ne choisit plus les objets de son désir, c'est Amadis qui doit choisir pour lui. Le disciple se précipite vers les objets que lui désigne, ou semble lui désigner, le modèle de toute chevalerie. Nous appellerons ce modèle le *médiateur* du désir. L'existence chevaleresque est l'*imitation* d'Amadis au sens où l'existence du Chrétien est l'imitation de Jésus-Christ.

Don Quichotte est le protagoniste du roman de Cervantès du même nom. Il a lu trop de contes chevaleresques et est tombé amoureux du chevalier Amadís dans le livre « Amadís de Gaula », de sorte qu'il a essayé de se comporter comme lui dans son imagination complètement décalée de réalité. Don Quichotte n'est pas un chevalier ; dans son imagination il est candidat à être chevalier. Il a son vieux cheval et prend pour écuyer un naïf paysan, Sancho Panza. Selon l'interprétation de René Girard, Amadis est le **médiateur** de Don Quichotte et Don Quichotte, le **médiateur** de Sancho Panza. Le médiateur indique un modèle. Amadis n'est jamais le médiateur de Sancho Panza. Ici, la composition du triangle du désir est constituée de deux triangles indépendants. Il est donc impossible de représenter une relation qui se transmet de génération en génération. J'ai donc besoin d'une composition qui modifie le triangle du désir de Girard en une forme continue. Il ne s'agit pas d'une critique de Girard ; mais il me semble que mes questions ne sont pas incluses dans le champ de son analyse et je me sens donc autorisé à le modifier pour l'utiliser.

Je place l'**objet** au sommet, le **sujet** et le **médiateur** aux deux extrémités de la base. (Fig. 2) Cela me permet de créer un complexe triangulaire dans laquelle la culture est transmise de génération en génération. Le sujet, le médiateur et l'objet deviennent fluides et sont trois aspects de la même personne.

Si je prends l'illustration suivante :

Il était une fois un grand pêcheur dans un village. Les pêcheurs du village ont transmis l'histoire du héros de leur village. Lorsque les enfants ont entendu parler, de ce héros, ils ont voulu ressembler à ce pêcheur légendaire. C'est ainsi que le nombre de villageois devenus pêcheurs n'a jamais diminué. L'impact sur les villages voisins était énorme.

En appliquant une composition légèrement modifiée, par moi-même, du «triangle du désir» de Girard, dans cette histoire du pêcheur légendaire, l'enfant correspond au **sujet** et le **médiateur** est le jeune ou le vieux pêcheur qui raconte l'histoire de l'étonnant pêcheur légendaire. L'**objet** est le pêcheur légendaire. Dans la composition triangulaire du désir de Girard, le pêcheur légendaire peut être le **médiateur**, comme le Christ pour le chrétien. Et l'**objet**, c'est la foi, les actes et les idées du Christ.

Ce qui est important dans l'histoire du pêcheur légendaire, c'est qu'elle raconte la grandeur

de ce pêcheur. Pour que les enfants aient envie de lui ressembler et de devenir ce type de personne, il faut leur raconter la façon dont il a attrapé des poissons extraordinaires, ou comment il a excellé dans la pêche au thon, ou comment, grâce à lui, le village n'a pas eu faim, ou comment il a survécu à une grosse tempête soudaine et en est revenu vivant, ou encore comment il a sauvé un homme qui s'était noyé, et ainsi de suite.

La survie du village dépend du désir des enfants d'imiter les désirs des pêcheurs adultes qui veulent être comme le grand pêcheur légendaire.

Les habitants dépendent du poisson pêché pour leur survie, et ils ont donc besoin que leurs enfants deviennent pêcheurs à leur tour. Les conteurs doivent raconter l'histoire du pêcheur légendaire avec leur puissance expressive pour que l'imitation du désir de l'autre fonctionne bien. Ils doivent être capable non seulement de communiquer, mais aussi de captiver leur auditoire. C'est ce à quoi sert la **littérature**. Elle est la puissance expressive qui permet non seulement de donner un sens à une histoire, mais aussi de la raconter de manière attrayante afin de permettre la transmission de génération en génération.

L'homme est mû non seulement par le besoin, mais aussi par le désir, ce qui n'est pas le cas pour les animaux. L'homme utilise ce désir comme base de reproduction pour la transmission de génération en génération. C'est ce que signifie, l'expression, « le désir de l'autre est le gène de la culture. »

1. René Girard, *Mensonge romantique et la vérité du romanesque*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010, p.16.